

L'art et les ancêtres

Le dialogue avec les morts

Les morts, les ancêtres sont constamment présents dans le quotidien et leurs interventions pèsent sur le destin des vivants.

Autrefois, la communication avec les morts, qu'elle soit volontaire ou pas, était le moyen-terme indispensable pour l'interprétation des phénomènes naturels, des cataclysmes, des événements politiques aussi bien qu'individuels. Ainsi, les ancêtres des rois comme les ancêtres des lignages étaient les garants des institutions, assuraient l'unité des familles, la légitimité des pouvoirs. Le devin, en interrogeant le monde surnaturel, apportait sa signification à un événement particulier, donnait un nom et une cause à une maladie, prescrivait un traitement, préconisait un sacrifice pour calmer tel ancêtre ou tel autre.

Les morts sont dangereux tant qu'ils sont instables, tant qu'ils n'ont pas pris leur place dans le monde ordonné du Surnaturel, tant qu'une ambiguïté subsiste entre des êtres de chair et de sang et d'autres qui attendent d'être définitivement installés au creux de leurs tombeaux, à l'envers du Monde.

Aussi, prend-on mille précautions avec ses morts pour les convaincre de quitter leurs enfants, leur conjoint, leur famille ;

pour les conduire, les accompagner jusqu'au tombeau où ils vont basculer.

Devenus ancêtres, ils vivront de la prière de leurs enfants, se nourriront de leurs rêves puisque les défunts honorés apportent le bonheur et la récompense, alors que le disparu, altéré par le silence ou l'absence des siens, sème la maladie et le malheur.

Du temps des royaumes, le dialogue avec les morts était « politique » car, il permettait de décider, en toute connaissance de cause, du cours des choses. Aujourd'hui, s'il reste encore, pour certains, un enjeu complexe du pouvoir, il est devenu plus personnel, plus intime et maintient un lien profond, cosmique entre le destin de chacun et l'histoire de cette terre.

L'art sakalava

La sculpture funéraire sakalava est sans nul doute une expression originale du fameux thème de l'Amour et de la Mort, de l'Amour, du Sexe et de la Mort.

Pour l'artiste, ce thème n'est pas là le fruit d'une recherche personnelle mais un legs mystérieux de l'Histoire dont le souvenir s'est embué. Aucune légende, aucun mythe ne nous parle de ces tombeaux, sinon peut-être qu'un jour, un roi sakalava fabriqua et sculpta le premier reliquaire pour y déposer des ossements particulièrement choisis du fondateur de la dynastie.



Cet art funéraire qui touche aux convictions, aux émotions les plus fortes témoigne à sa manière d'une idée de la mort, d'une représentation de l'ordre du Monde mais aussi, à travers sa propre évolution, d'un regard aigu, vital, porté sur tout ce qui change, sur les différences, sur ce qui est venu de l'Étranger.

Du tombeau royal aux tombes chrétiennes

On peut raisonnablement penser que la période d'expansion de ce type d'architecture funéraire s'ouvre avec les premiers tombeaux royaux dans le Menabe à l'aube du XVIII^e siècle et s'achève avec l'apparition progressive de tombeaux en ciment, surmontés d'une croix, érigés par les familles christianisées, au début de notre siècle.

Quelques écrits et un ou deux documents photographiques témoignent de l'existence de ce type d'art funéraire. Par contre, il n'en est question nulle part pour les périodes précédant le XIX^e siècle.

Ce type de tombeau est sans doute apparu récemment, vers la fin du XVIII^e siècle. Certains lignages, riches ou apparentés au souverain, ont alors remplacé les sépultures anciennes, simples monuments de pierres empilées, par des enclos en bois, surmontés de sculptures qui rappellent les tombeaux royaux dont ils restent très proches sur le plan stylistique.

Cette pratique s'est ensuite étendue à l'ensemble des clans du royaume provoquant un raffinement dans le travail des emblèmes représentatifs des hiérarchies entre ces mêmes clans.

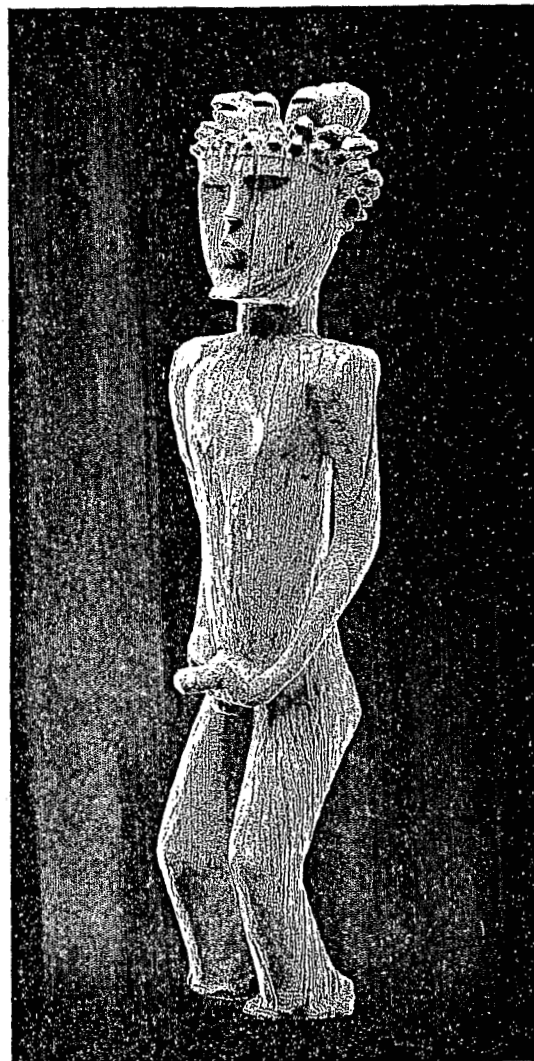
Vers la fin du XIX^e siècle, les anciens dépendants, autrefois enterrés sans sépulture visible, ont élevé à leur tour des tombeaux introduisant un foisonnement de sculptures diverses et de nouveaux blasons afin, si l'on peut dire, de prendre date dans l'Histoire.

Enfin la période coloniale se trouve à l'origine de l'évolution la plus étonnante de cet art funéraire comme nous le verrons plus loin.

Aujourd'hui les lignages sont presque tous christianisés et, heurtés par leur image, abattent les anciens tombeaux pour les remplacer par des ouvrages en ciment dont certains, à chaque coin, sous une forme grossière voire indéfinissable, gardent la trace des pratiques d'autrefois.

Cimetières et tombeaux

Les tombeaux sakalava sont tous regroupés dans des cimetières distribués sur le territoire de l'ancien royaume du Menabe, entre le fleuve Tsiribihina au Nord et le fleuve Mangoky au Sud ; le plus souvent au bord de la mer et installés en surplomb sur les dunes qui bordent le littoral.



2 - Statue funéraire sakalava

Les lignages représentés dans ces cimetières, tous sakalava, sont souvent originaires de villages éloignés en raison de l'ancienne occupation de l'espace qui remonte au temps des grands troupeaux qui occupaient d'immenses pâturages. Les cimetières se sont développés du Nord vers le Sud et sont orientés d'Ouest en Est en plusieurs rangées parallèles ; on compte parfois plusieurs centaines de tombeaux.

Sculptures et palissades sont taillées dans des variétés de bois imputrescibles qui, de plus, ne sont pas attaquées par les termites et, n'étaient-ce les intempéries, ces bois pourraient résister bien au-delà d'un siècle.

Chaque tombeau forme un rectangle d'environ 2,50 m sur 1,80 m, entouré par une palissade de 1,20 de hauteur. La taille des sculptures varie entre 70 cm et 1 m et les blasons de clans volyhety peuvent atteindre deux mètres.

A notre connaissance, il existe une trentaine de cimetières de ce type dans le Menabe dont une vingtaine au bord de la mer.

Les personnages et les styles

Il nous faut d'abord distinguer les tombeaux récents qui apparaissent avec la période coloniale des tombeaux classiques et même des tombeaux « atypiques ».

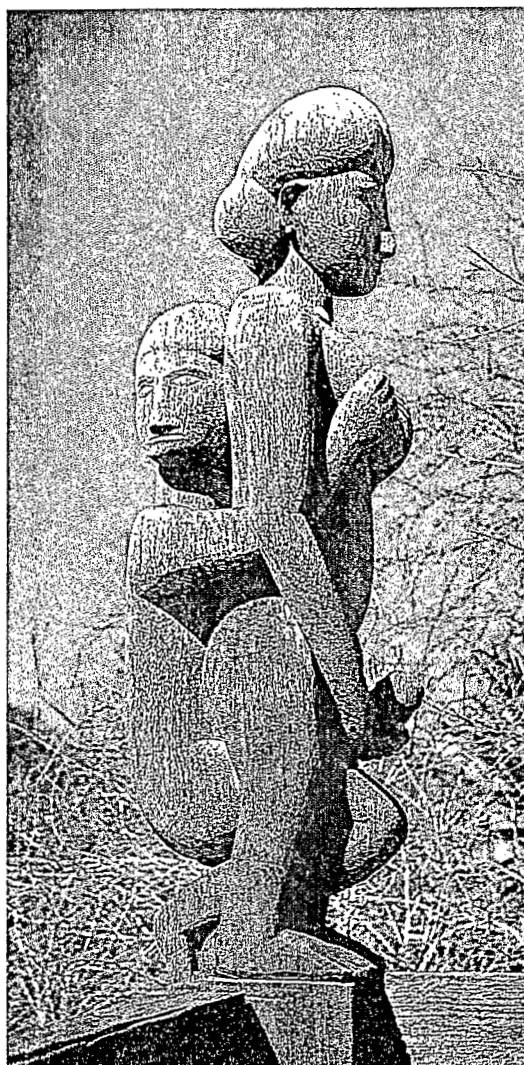
Les tombeaux classiques opposent dans

la diagonale du rectangle, un homme et une femme, nus, les genoux légèrement fléchis, les bras dans le prolongement du corps. L'homme est ithyphallique, la femme écarte les lèvres de son sexe avec les doigts. Dans l'autre diagonale se trouvent des oiseaux dont certains sont un symbole de fécondité et d'autres une image des relations entre les vivants et les morts. Dans la direction Nord-Sud se dressent parfois des volyhetu qui affirment le statut du lignage du défunt.

Les couples, présentés dans des positions amoureuses sont tout à fait caractéristiques des tombeaux bâtis pendant la première moitié du siècle. Il est bien difficile de les dater mais on peut raisonnablement penser que ce thème est directement lié à l'installation des Européens dans la région au cours de la période coloniale.

Le costume des personnages (casque colonial, uniforme) ne laisse aucun doute sur leur origine. De cette manière, les sépultures vont transcrire la rencontre de deux univers, l'oppression qui s'applique sur tout un peuple mais aussi les interrogations et les changements.

Les tombeaux « atypiques » sont construits « à la manière de » par ceux qui étaient exclus, du temps de la royauté, des jeux de l'honneur et du pouvoir et qui découvrent cette nouvelle possibilité



Musée Barbier-Muller

d'expression sous l'administration coloniale, avec la disparition de l'ancien système politique. Flambeaux, poteries et personnages divers remplacent alors les emblèmes de clan.

Pendant quelques décennies, une véritable création artistique va s'exprimer à travers cette architecture funéraire qui est maintenant déchargée de ses contraintes immédiates : l'expression d'un rang, d'un statut. Le tombeau est devenu un symbole de la réussite et les artistes sollicités, rivalisent d'audace et d'imagination... Cette évolution va trouver sa limite dans les vingt dernières années en raison de l'influence des Eglises qui voyaient là le symptôme flagrant du paganisme. Pourtant, la même raison va favoriser le développement de l'architecture funéraire mahafale dans le Sud sans doute parce que les expressions anecdotiques, images du quotidien des poteaux funéraires ou aloalo, étaient beaucoup plus innocentes.

Notons que l'on peut repérer cinq styles différents dans l'ensemble des cimetières avec une évolution très marquée vers un arrondi des formes pour les tombeaux les plus récents. Les sculptures ne sont rehaussées d'aucun ornement (verre, pierres semi-précieuses) et d'aucune parure (argent, or ou bijoux) ; par contre, elles étaient peintes pour la plupart, en trois cou-

leurs, généralement, le rouge, le noir et le blanc.

Sexe et Mort

On peut dire que deux choses apparemment antinomiques sont très valorisées, à part égale, chez tous les Sakalava comme d'ailleurs chez tous les Malgaches. Les morts, les ancêtres d'une part, les enfants, la descendance, d'autre part.

Le sexe, l'amour, la procréation ne sont pas dissociables et chaque notion s'exprime indifféremment dans l'un de ces termes.

Ainsi, on peut dire qu'un sexe dressé, ou « ouvert », loin d'être une grossièreté, est bien au contraire une manière de prière, la manifestation la plus claire d'une ferveur.

De même, les funérailles qui autrefois pouvaient durer des jours et des jours sont l'occasion de chants particulièrement crus où encore une fois l'amour, la naissance, la vie sont célébrés avec les mots les plus précis, les expressions les plus osées... A cette occasion, les femmes surtout se laissent aller à ces manifestations verbales mais aussi gestuelles, évoquant, mimant l'amour, au bord de la tombe...

Destin et Eternité

Ces tombeaux témoignent d'une idée de l'éternité qui n'est pas, en quelque sorte, garantie par un Dieu unique mais aussi et

peut-être surtout par la famille prise dans son sens le plus large. La famille étendue, le lignage, est le point de rencontre des vivants et des morts mais aussi de tous les vivants à venir et la boucle se ferme grâce à la rencontre de tous ses ancêtres au plus haut qu'on puisse les imaginer, et donc jusqu'à Dieu avec tous ses enfants aussi loin qu'on puisse les imaginer, au cœur de l'avenir. Honorer ses ancêtres, se donner une descendance, c'est déjà prendre sa place dans l'éternité du monde.

Chacun doit justement se trouver à sa bonne place afin de pouvoir embrasser l'infini des choses. Les morts sont avec les morts et le tombeau achevé est la marque, la preuve que le défunt est définitivement débarrassé de son image, de son être physique qui le rendait présent, sensible aux regards, aux touchers, aux vivants. Il est maintenant tout-à-fait « autre », un ancêtre, une idée, un mythe au cœur de l'univers qui offre néanmoins une prise et dont on attend beaucoup pour panser les plaies des vivants.

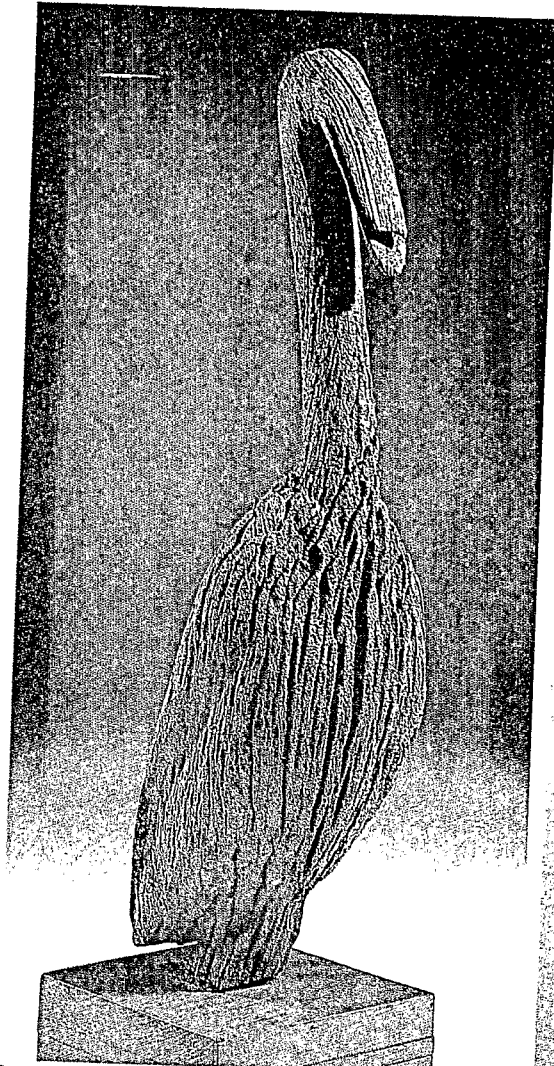
Les principes de construction du tombeau obéissent aux mêmes règles que celles qui président au calcul des destins individuels (ou vintana) qui plongent chacun définitivement dans son monde, séparant le mari de la femme, le père de la fille, la mère de son fils, etc...

Nous avons vu que ces cimetières sont tout à la fois une image de la société sakalava et du mouvement de sa propre histoire.

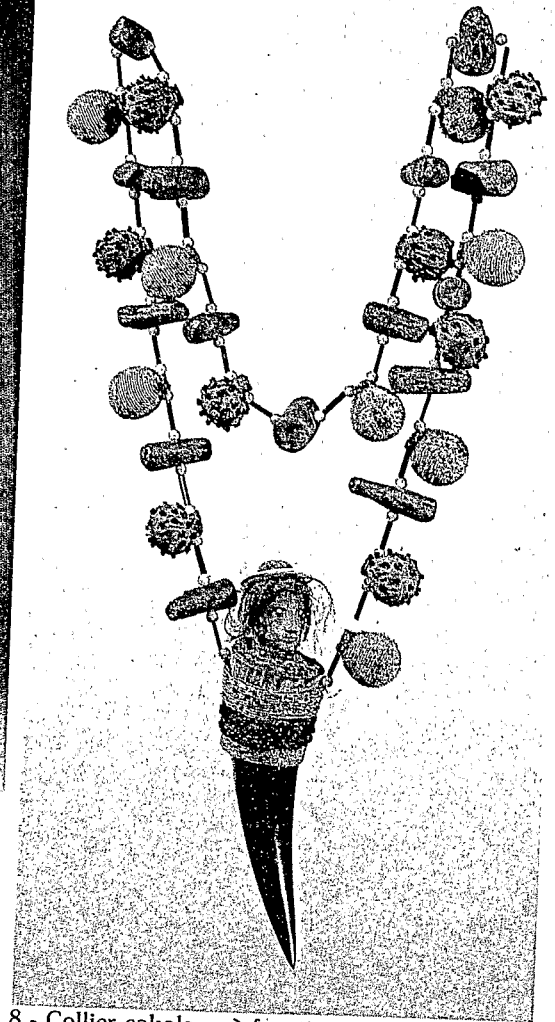
L'effondrement des royautes, l'éclatement des anciennes règles, le traumatisme colonial vont justement trouver leur lieu d'expression là où la société subtilement se réfléchissait.

Au fond, l'expression la plus « créative », ces couples enlacés, ces scènes d'amour est celle d'une rencontre entre des règles, des manières de faire et de penser, différentes. Ainsi, cet art funéraire ne s'est pas verrouillé dans une « tradition » et on se prend à penser qu'il aurait pu évoluer d'une façon de plus en plus autonome.

Jacques Lombard



3 - Sculpture ornithomorphe de tombeau sakalava



8 - Collier sakalava à fonction magique et protectrice



1 - Cimetière sakalava

MADAGASCAR

arts de la vie et de la survie

1^{er} mars - 21 mai 1989

Commissaire de l'exposition
Nicole BOULFROY

Assistance technique
Musée des arts africains et océaniens



ADEIAO

293, Avenue Daumesnil - 75012 Paris - Tél. : 43 43 14 54

Présentée par l'ADEIAO, cette exposition a été réalisée en association avec le Laboratoire d'Ethnologie du Museum National d'Histoire Naturelle et le Musée de l'Université d'Antananarivo, avec la participation de l'ORSTOM et de l'INALCO.



avec le concours d'
AIR MADAGASCAR

Soutenue par le Ministère de la Coopération et du Développement, l'exposition s'insère dans un programme de manifestations consacrées à Madagascar sous l'égide de l'Association des Amitiés franco-malgaches.



Textes : Nicole Boulfroy (Musée de l'Homme), Daniel Coulaud (Service Technique de l'Urbanisme), Michel Doménichini (UNESCO-SOS Musique), Jacques Lombard (ORSTOM), Narivelo Rajaonarimanana (INALCO), Jean-Aimé Rakotoarisoa (Musée de l'Université d'Antananarivo), Pierre Vérin (INALCO).

Catalogue : conception et réalisation - Henri Marchal et Sarah Douliche.

Crédits photographiques : Musée des arts africains et océaniques (17), Musée Barbier-Muller (P.A. Ferrazzini - 4), Nicole Boulfroy (1, 2, 5, 6), Daniel Coulaud (12, 13), Musée de l'Homme (D. Destable - 3, 7, 8, 10, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24), Pierre Vérin (7).

Tirages photographiques : Laboratoire photographique du Musée de l'Homme, LSD Photo, FNAC.

Carte ethnique : Service du Dessin du Musée de l'Homme.

Montages audiovisuels : ORSTOM - DMF (Marie-Françoise Delval) - Michel Doménichini.

Installation technique : Services techniques du Musée - Atelier de Tapisserie du Louvre.

Mise en espace : Frédéric Beauclair (DMF)

En couverture : Sommet de poteau funéraire sakalava (Musée de l'Homme)

© 1989 - Editions ADEIAO - Paris - Cahiers de l'ADEIAO - 8 - ISSN 0985-4428

Dépôt légal, 1er trimestre 1989 - ISBN 2-906267-08-2

Association pour le développement des échanges interculturels
au musée des arts africains et océaniques



15 - Porte décorée de maïs